



*Giulia Marino et Franz Graf devant une des façades-rideaux de la cité du Lignon
Giulia Marino und Franz Graf vor einer der Vorhangfassaden der Cité du Lignon*

ENTRETIEN AVEC GIULIA MARINO ET FRANZ GRAF

«A tout titre extraordinaire»

La recherche menée par le TSAM (laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne), de l'EPFL, «Etude architecturale et énergétique des enveloppes de la Cité du Lignon (Genève, 1963–1971)» vient d'être primée par Europa Nostra. Les auteurs, Franz Graf et Giulia Marino, en conversation avec leur collègue Christian Bischoff, présentent ici les enjeux de leur recherche et l'importance de cette distinction.

Christian Bischoff, architecte EPFZ, Genève

Le prix d'Europa Nostra récompense un travail dont la qualité est déjà reconnue: de nombreux articles de la presse quotidienne et spécialisée lui ont été dédiés. Qu'apporte de plus cette distinction européenne?

Franz Graf: Notre étude a suscité l'intérêt des architectes et du monde académique, elle a été publiée à divers stades de son élaboration dans la presse spécialisée, en Autriche, Allemagne, France, Italie, Canada, etc., en Suisse aussi bien sûr, surtout en Suisse allemande. Nous l'avons détaillée dans un important cahier hors série de la revue *Patrimoine et architecture* de l'Office du patrimoine et des sites du canton de Genève, en coédition avec l'EPFL¹. Le prix du patrimoine culturel de l'Union européenne/concours Europa Nostra lui consacre une reconnaissance plus ample, géographique mais aussi chronologique.

Un seul autre projet suisse avait été récompensé récemment: en 2008, le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre avait obtenu une médaille dans la catégorie «conservation». Ce prix attribué dans la catégorie «recherche» pour notre travail sur le Lignon représente également un élargissement du champ patrimonial: c'est le seul projet primé jusqu'à présent qui concerne un bâtiment contemporain.

Il faut bien préciser: ce n'est pas Le Lignon en tant qu'œuvre architecturale qui est primé, mais bien la recherche dont l'objectif est la conservation de la substance et de l'image du mur-rideau.

Giulia Marino: En effet. Le Lignon est une opération à tout titre extraordinaire: intelligence du montage de l'opération; de grandes dimensions – 2700 appartements, soit 10 000 habitants à l'origine, un bâtiment d'un seul tenant de 11 à 15 étages, qui se développe selon une ligne brisée ininterrompue de plus de 1 km, deux tours jumelles de 26 et 30 étages –; un principe d'implantation original; une intégration réussie au paysage de la boucle du Rhône, avec le Jura à l'horizon; des choix constructifs et techniques innovants, notamment, ce qui est hors du commun pour du logement, un mur-rideau d'aluminium et de verre; de plus une indéniable valeur sociale... Tout cela vaut à la cité résidentielle du

Lignon d'être reconnue comme un ensemble exceptionnel bien au-delà des frontières nationales. L'adoption d'un plan de site en mai 2009 établit clairement, par une mesure de protection adaptée à la dimension du projet, sa valeur patrimoniale, voire son statut de monument.

Mais il faut le souligner, ce ne sont pas ces qualités qui ont été distinguées par Europa Nostra, mais bien celle de l'étude que nous avons menée, qui associe les enjeux patrimoniaux aux impératifs énergétiques et qui a été distinguée dans la catégorie «recherche». Je cite: «The Jury was fascinated by the problem when applied to this particular site. The rigour of the methodology and the exemplary thoroughness of the conclusions of this research left out an award beyond doubt.»

C'est donc la question récurrente, et qui va l'être de plus en plus, de la confrontation entre patrimoine et énergie qui a conduit L'Office du patrimoine et des sites à vous confier ce mandat de recherche.

FG: Face aux nouveaux impératifs de réduction des consommations, une stratégie de sauvegarde s'imposait en effet, un outil de conservation préventive capable de mettre dans le juste équilibre les aspects patrimoniaux, les contraintes économiques et les exi-

«Le bâti de la deuxième moitié du XX^e siècle se révèle particulièrement fragile face aux nouvelles exigences des nouvelles législations élaborées dans l'objectif de la société à 2000 watts.»

gences énergétiques. Le projet pilote de «sauvegarde et amélioration thermiques» des 125 000 m² de mur-rideau élaboré au sein du TSAM entre 2008 et 2011 répond à cet objectif. La démarche est exceptionnelle, non seulement en ce qui concerne le résultat – la conservation des enveloppes d'origine dans le respect des normes en vigueur –, mais aussi en raison de ses présupposés théoriques. En termes de méthode, mais également par rapport aux résultats obtenus, cette expérience pilote pourrait constituer

¹ Franz Graf (dir.), *La cité du Lignon 1963–1971 – étude architecturale et stratégies d'intervention*, cahier hors série de *Patrimoine et architecture* (TSAM/EPFL – Canton de Genève, DCTI-OPS), Infolio, Gollion 2012. (cf. *Heimatschutz/Patrimoine* 2/2012, page 47)

en effet un précieux précédent à appliquer à un corpus d'objets similaires, y compris sur le patrimoine contemporain diffus, traité aujourd'hui avec la plus grande négligence, pour ne pas dire maltraité. Je pense que le jury a été sensible à cette exemplarité, au fait que la méthode est applicable à d'autres objets.

La méthode a-t-elle déjà été testée ailleurs qu'au Lignon?

FG: Le TSAM travaille sur ce thème depuis des années: les nombreux immeubles construits par Honegger Frères à Genève (1930–1969); l'ensemble de l'œuvre (1950–1965) de l'architecte du Lignon, Georges Addor (1920–1982), et en particulier toujours sur les mêmes questions que posent les enveloppes, ses immeubles et l'école de la cité de Meyrin (1960–1964), et l'ensemble du quai du Seujet (1971–1977); plusieurs édifices importants de la zone internationale de Genève comme le siège de l'OMS (1960–1966, Jean Tschumi architecte); la Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud à Yverdon (1972–1975, Claude Paillard et Peter Leemann architectes); une autre importante cité résidentielle genevoise, les Avanchets (1971–1977, Steiger Partner AG, Walter Maria Förderer, Franz Amrhein). Notre champ d'étude est vaste: c'est la ville d'après la Seconde Guerre mondiale. La méthode peut s'appliquer à un bâti dont les valeurs patrimoniales sont reconnues comme le Lignon, mais également à un bâti plus diffus, ordinaire.

Une recherche en cours a justement pour objectif de tirer la leçon de ces études singulières pour développer les questions de méthode.

GM: Nous sommes chercheurs dans un laboratoire de l'EPFL et non un bureau d'architectes, ce qui nous permet de sortir du cadre strictement opérationnel pour développer les aspects théoriques et méthodologiques. Un de nos projets «Patrimoine moderne, énergie, économie: stratégies de sauvegarde» a été retenu par la fondation Stiftung zur Förderung der Denkmalpflege. Par sa spécificité constructive et typologique, le bâti de la deuxième moitié du XX^e siècle se révèle particulièrement fragile face aux nouvelles exigences des nouvelles législations élaborées dans l'objectif de la société à 2000 watts. Comme le mettent clairement en évidence les recommandations élaborées conjointement par l'Office fédéral de l'énergie et la Commission fédérale des monuments historiques en juillet 2009, la difficulté de concilier le respect de la valeur patrimoniale avec les contraintes énergétiques impose des stratégies préventives étudiées ad hoc. Les recherches développées au sein du laboratoire TSAM ces dernières années intègrent cette exigence fondamentale.

Il ne s'agit cependant pas de développer un manuel de recettes, n'est-ce pas?

FG: Bien sûr que non. La connaissance exhaustive de l'objet construit est le point de départ d'une démarche globale fondée sur une pesée des intérêts minutieuse et capable de ménager les domaines de la sauvegarde du patrimoine moderne et de l'économie d'énergie. Toute intervention sur l'existant nécessite un projet architectural ad hoc qui tient compte des spécificités historiques et matérielles de chaque objet: relevé, documentation, diagnostic, décision projectuelle. La méthode encadre un processus qui se renouvelle à chaque fois en raison des particularités du bâtiment étudié.

On ne s'improvise pas architecte restaurateur du jour au lendemain. C'est pourquoi j'attache beaucoup d'importance à l'enseignement: le TSAM, le laboratoire que je dirige à l'EPFL, est lié à un atelier de projet (bachelor, 3^e année), à des diplômes (énoncé théorique et projet) et à des cours théoriques (master, 4^e et 5^e années), ainsi qu'à des enseignements communs aux étudiants en génie civil et sciences de l'environnement, afin de développer une sensibilité commune qui les prépare aux enjeux multidisciplinaires de la profession. Recherche et enseignement sont consacrés à l'intervention sur l'existant, et en particulier à la sauvegarde du patrimoine moderne et contemporain. C'est la première fois qu'un tel enseignement existe au sein des Ecoles polytechniques fédérales (<http://tsam.epfl.ch>).

Christian Bischoff est membre du bureau de Patrimoine suisse depuis 2004 et collaborateur du TSAM depuis sa fondation. Il s'y consacre principalement à l'enseignement du projet.

→ **Le Prix du Patrimoine Culturel/Concours Europa Nostra célèbre l'excellence dans la conservation du patrimoine européen (cf. page 4).**

FRANZ GRAF

Franz Graf est depuis 2007 professeur associé en théorie et critique du projet architectural à l'EPFL-ENAC, où il a obtenu son diplôme d'architecte en 1983. Dans son enseignement et sa pratique professionnelle, il développe le thème du projet de restauration et d'intervention dans l'existant, en mettant l'accent sur la matérialité et la connaissance des systèmes constructifs. Enseignant en architecture et construction à l'Université de Genève (1989–2006), il est, depuis 2005, professeur de construction et d'histoire matérielle du bâti à l'Accademia di architettura de Mendrisio.

GIULIA MARINO

Giulia Marino est architecte diplômée de l'Université de Florence. Boursière du Centro Palladio en 2003, elle a obtenu le titre de Diplôme d'études approfondies mention Sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève en 2006. Collaboratrice scientifique à la Fondation Braillard Architectes à Genève de 2004 à 2008, elle est enseignante et chercheuse au laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne à l'EPFL-ENAC depuis 2007. Elle termine actuellement une thèse consacrée aux dispositifs du confort dans l'architecture du XX^e siècle.